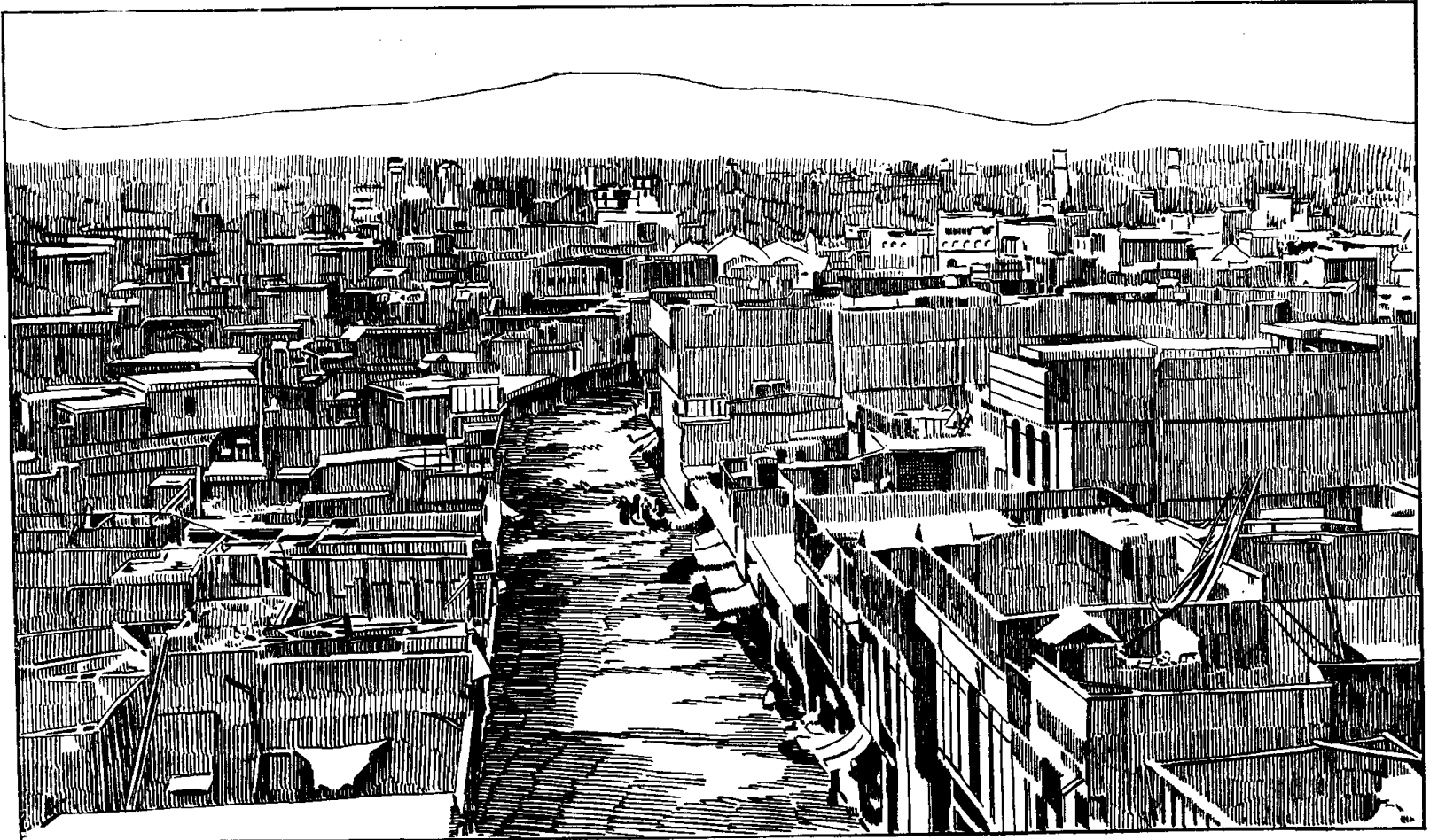




INDES ANGLAISES.—LA VILLE DE PESCHAWAR

A partir du 15 octobre, *Le Gaulois*, le grand et fameux journal de Paris, ouvre des bureaux au No 2 de la rue Drouot, (angle du boulevard Montmartre) où tous les Canadiens et les Américains pourront venir s'inscrire et avoir tous les renseignements qu'ils désireront.

Ils pourront, également, se faire adresser leurs lettres et journaux au *Gaulois*, à mes soins, et nous leur réadresserons le tout à l'adresse qu'ils désigneront.

Le Gaulois publiera, tous les samedis, la liste des noms et adresses de tous ceux inscrits dans le registre.

Il est bien entendu que le *Gaulois* fait ce travail gratuitement. Et nous serons toujours heureux d'être à la disposition de tous ceux qui viendront à nos bureaux ouverts de 2 à 4 heures, P.M.

Rodolphe Brunet

NOS ÉTUDIANTS

Nos lecteurs connaissent assez la profonde affection que nous avons pour la jeunesse en générale, pour notre brillante jeunesse universitaire en particulier.

Saint Luc est le patron des médecins, des étudiants en médecine, et tous les étudiants chôment sa fête. Saint Luc est aussi le patron des peintres, des imprimeurs : ceux-ci ont saint Jean à la Porte Latine ; malheureusement, l'esprit de corporation n'existant plus, ou n'existant pas ici, les imprimeurs ne connaissent pas le plaisir que l'on goûte en ces fêtes intimes et charmantes.

Le lundi, 18 octobre, nos joyeux étudiants célébraient la fête de saint Luc, et s'amusaient de tout leur cœur, peut-être un peu bruyamment : il n'y a aucun mal à cela.

Mais le soir, des faits regrettables ont eu lieu, tous les journaux se sont occupés, d'une manière ou d'une autre, de ces incidents.

C'est avec peine que nous remarquons, depuis quelques années—et nous disons cela pour tous les étudiants, aimant d'un même cœur nos jeunes gens n'importe où ils se trouvent—l'hostilité inqualifiable,

de la population en générale, de trop nombreux représentants de la force publique en particulier, contre notre brillante jeunesse.

Est-ce aussi, cette hostilité stupide, une importation des vieux pays où tout est bon pour casser la tête d'un étudiant ?

Nos étudiants sont les enfants du peuple, des pauvres comme des riches ; leurs parents sont parents, amis, connaissances, de ceux qui regardent de travers nos jeunes amis s'amusant. Oh ! certes, ils ne sont ni parents, ni amis, et rougiraient d'être des connaissances de ces spadassins de bas étage, hiboux apostés dans les coins sombres, armés de *garçettes*, de gourdins, de casse-tête, de coup-de-poing, attendant d'être le nombre pour tomber sur des enfants et les défigurer !

Mais dites-moi donc, sinistres personnages qui ne sortez que la nuit : vous ont-ils attendus, nos étudiants, quand vous alliez dans d'infâmes tripots, dans de crapuleux bouges, vous livrer à vos ébats ?

Je suis le premier à dire à notre jeunesse : "Soyez calmes quand se produit quelque part un acte d'hostilité contre vous ; montrez que vous êtes l'élite de la population, que votre éducation vous met au-dessus de vos lâches insulteurs : restez vous-mêmes !"

Sans aucune crainte, nous nous permettons de dire à nos jeunes amis quand ils ont mal fait, mais nous voulons toujours le faire de façon à ne pas les faire rougir sans raison, et de manière aussi à n'avoir pas à rougir nous-même de nos paroles.

Nous savons combien ils sont bons : il suffit de faire appel à leur bon cœur en faveur d'une infortune, d'une misère terrible, on en obtient tout ce qu'on veut !

Et plus tard, peut-être les verrons-nous, dans nos hôpitaux, prodiguer leurs soins, leurs veilles, leurs doux encouragements, à ces êtres nocturnes innombrables, que la pourriture de leurs vices aura conduits dans ces asiles où tout ne respire plus que pardon des offenses, qu'amour des misérables épuisés, que divine Charité.

FIRMIN PICARD.

La pluie, c'est le sifflet des comédies en plein air.—
JULES CLARETIE.

M. RODOLPHE BRUNET

Nos lecteurs ont pu apprécier les chroniques signées de M. Rodolphe Brunet, jeune Canadien-français établi à Paris.

Dans un très beau style, il nous donne fréquemment des nouvelles de ce "beau pays de France," et nous montre de temps à autre que si Paris est le cœur de la France, suivant une heureuse expression, il en est parfois aussi, suivant une non moins heureuse appellation, le ventre.

Nous avons appris avec plaisir une excellente nouvelle concernant notre aimable confrère : le grand journal, si connu, si répandu, le *Gaulois*, vient de l'attacher à sa rédaction, où M. Brunet s'occupera spécialement des choses d'Amérique.

Nos lecteurs peuvent s'adresser à lui pour tous renseignements qu'ils voudraient obtenir d'Europe : il se fera un plaisir de leur donner satisfaction.

CERCLE VILLE-MARIE

Voilà, certes, une institution des meilleures et des plus pratiques de la ville : et si nous pouvons manifester un regret, c'est de voir qu'il y en a si peu dans un aussi grand centre que Montréal.

Les Parlements-Modèles, c'est peut-être fort joli : mais les cercles de jeunes gens, cercles catholiques tout en étant littéraires, ont une telle action, que bien des députés de divers Etats Européens doivent entièrement à ces cercles leurs succès oratoires.

Le Cercle Ville-Marie rouvre ses portes ; plusieurs de nos jeunes étudiants pleins d'avenir sont inscrits, et tous devraient se faire inscrire. Est-il si difficile de trouver un sujet et de le bien traiter ?

Nous voyons avec plaisir, dans les noms des futurs orateurs, ceux des aimables et sympathiques MM. André Fauteux, Pilon, étudiants en droit : ils parleront, dit-on, des langues mortes. On prétend même que les dames voudront étudier ces langues, mais je n'en crois rien : elles iront applaudir notre brillante *Estudiantina* ; que feraient-elles, je vous le demande, si elles étaient condamnées aux langues... mortes ?